
L'évolution de l'astérisque d'auto-correction dans l'écriture numérique

Gudrun Ledegen^{*1}, Christophe Benzitoun^{2,3}, Anne Dister⁴, and Julie Glikman^{*5}

¹Université de Rennes 2 (UR2) – Laboratoire PREFICS – Place du recteur Henri Le Moal - CS 24307 - 35043 Rennes cedex, France

²Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française (ATILF) – Université de Lorraine, CNRS : UMR7118 – 44 Av de la Libération - BP 30687 54063 NANCY CEDEX, France

³Université de Lorraine – université de lorraine ERPI – France

⁴UCLouvain Saint-Louis Bruxelles – Belgique

⁵Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française – Université de Lorraine, CNRS, CNRS – France

Résumé

Notre proposition de communication s'inscrit dans la documentation de la variation diaphasique du français, dans le cadre d'un genre de discours particulier : le corpus de *chat* de prévention du suicide (2005-2015), dont nous disposons, depuis son lancement jusqu'à son déploiement ample, combine la *distance* et la *proximité communicatives* de façon remarquable. Les interactions entre inconnus (appelants et écoutants) relèvent d'une part majoritairement de la *distance communicative* (Koch & Oesterreicher 2001) (registre formel, utilisation du *nous* dit "de distance"... (Ledegen & Wagener 2020)), mais les récits souvent très personnels s'adosent à la *proximité communicative* (Garic *et al.* 2019). Les interactions peuvent ainsi donner lieu à des combinaisons de variations fort intéressantes à étudier. La communication médiée par ordinateur et, en particulier, les messageries instantanées ou *chat*, ont vu se développer un usage relativement récent du signe de l'astérisque, comme signe d'autocorrection par l'envoi d'un message supplémentaire comportant la correction. Cet usage est évoqué par différents auteurs s'intéressant à la CMO, mais de manière encore anecdotique à notre connaissance (Crystal, 2011 : 105 ; Thurlow & Morczek 2011 : 45), et reste encore peu documenté systématiquement sur corpus d'un point de vue linguistique, la difficulté d'accès à ce genre de données étant encore importante.

La présente étude se propose d'étudier plus en détail l'emploi de l'astérisque dans cette fonction d'auto-correction, et de ce que cela peut nous apprendre sur la norme linguistique intégrée dans la conscience linguistique des scripteurs.

Dans ce but, nous avons relevé les échanges marqués par un astérisque marquant l'auto-correction :

il à fini en hôpital psychiatrique

(...)

*Intervenant

il a *

Nous nous concentrerons sur l'examen des variations de cette pratique, et en particulier son émergence : nous examinerons si ces pratiques auto-correctives évoluent au fur et à mesure des 11 ans du corpus de chat, pour suivre de près l'émergence de cette pratique. Par ailleurs, nous approfondirons si l'âge ou le genre de l'appelant peut constituer une variable explicative des pratiques contrastées.

Nous résumerons les résultats de notre étude préalable (la position de l'astérisque (avant / après la correction apportée), la distance avec la forme corrigée (suivant immédiatement / à distance), le statut de la forme corrigée (dernière coquille de l'intervention / la forme jugée sémantiquement la plus importante), la temporalité (le rythme d'envoi de la correction), accompagnés ou non d'explications (*je tape vite ...*)), et mettrons en lien les aspects en variation avec ces résultats.

Mots-Clés: auto, correction, innovation, variation diaphasique, corpus sensible, chat de prévention du suicide